

Investissement productif et consommation des pêcheurs du Delta Central du Niger

EVELINE BAUMANN

PRODUCTIVE INVESTMENT AND CONSUMPTION BY FISHERMEN IN THE CENTRAL DELTA OF THE NIGER

ABSTRACT

Small-scale fisheries research on a system as complex as that of the Central Delta of the Niger River in Mali requires an approach combining qualitative and quantitative investigations. The field study presented in this paper is part of a series of social science monographs carried out within a multidisciplinary research project. The socio-economic inquiries focus on the fishermen's strategy and their response to drought. This affects both agricultural and fisheries resources and compromises the units' reproduction. This situation engenders a conflict between the necessity for productive investment and the satisfaction of essential needs.

1. APPROCHE GLOBALE D'UN MILIEU COMPLEXE

1.1. L'activité halieutique, partie intégrante d'un ensemble cohérent

Le Delta central du Niger au Mali doit son originalité à ses biotopes variés : plaines inondées et exondées, cours d'eau permanents et temporaires, lacs et mares. Ces biotopes permettent de pratiquer l'agriculture, l'élevage et la pêche. Ces activités forment la base de la vie économique de ce territoire de 20 000 km² et sont exercées grâce à une organisation spatio-temporelle ingénieuse et à une division inter-ethnique prononcée. Ainsi, l'agriculture est le domaine privilégié des ethnies *Rimaïbé* et *Marka* et l'élevage celui des *Peul* ; la pêche, exercée seule ou associée à l'agriculture, est la spécialité des *Bozo* et *Somono*.

In : La Recherche Face à la Pêche Artisanale, Symp. Int. ORSTOM-IFREMER, Montpellier France, 3-7 juillet 1989, J.-R. Durand, J. Lemoalle et J. Weber (eds.). Paris, ORSTOM, 1991, t. II : 559-566.

A l'intérieur de cette trilogie, l'activité halieutique est elle-même profondément conditionnée par la variété des biotopes. Les situations sont fort diverses en ce qui concerne l'implantation des pêcheurs et leur spécialisation professionnelle, les techniques employées, l'organisation socio-économique de la production et les modalités de la commercialisation.

Depuis le début des années 70, l'activité halieutique se heurte à une récession importante. L'objectif du projet «Etudes Halieutiques du Delta central du Niger» est d'en détecter les facteurs responsables. Pour cela, l'équipe pluridisciplinaire a adopté une approche systémique, c'est-à-dire qui tient compte des interdépendances entre éléments écologiques et humains. Pour les sciences sociales, il s'agit plus particulièrement de définir l'importance et le mode d'insertion de la pêche dans la région, de comprendre les mécanismes de la production et de la commercialisation, d'en déceler les forces et faiblesses et de présenter ne serait-ce qu'une ébauche de propositions en vue de l'aménagement de la ressource.

1.2. Sous-ensembles homogènes et approche monographique

Une grande enquête pluridisciplinaire réalisée à l'échelle du Delta en début du projet (Etudes Halieutiques du Delta Central du Niger, 1988 ; QUENSIÈRE, 1990 ; LAÉ, 1990) a fourni des renseignements de base sur l'activité halieutique en décomposant les réalités complexes. Elle a fait ressortir des oppositions entre zones géographiques relativement homogènes présentant chacune des particularités par rapport aux pratiques et à l'organisation socio-économique de la pêche.

Les zones ainsi repérées font l'objet d'études plus fines (FAY, 1990 ; KASSIBO, 1990) consacrées aux conditions de production et - dans une moindre mesure - de commercialisation ⁽¹⁾.

L'étude présentée ici est à dominante socio-économique et couvre deux campagnes de pêche allant de septembre 1987 à septembre 1989. Les recherches sont effectuées principalement dans le Kewa, une zone se distinguant par la pluralité des biefs, des ethnies, des techniques de pêche et surtout par une complémentarité prononcée entre pêche et agriculture. Cette dernière mérite notre attention à plus d'un titre.

Les céréales, base de la nourriture quotidienne des pêcheurs, représentent le poste de dépenses de consommation le plus important (MISOES, 1961) ⁽²⁾. Un grand nombre de pêcheurs cultivent des céréales à des fins d'auto-consommation ⁽³⁾, les autres acquièrent cette denrée par le biais d'échanges monétaires ou non-monétaires.

Or, dans une économie domestique comme celle du Delta, unité de production et unité de consommation se confondent. Par conséquent, dépenses d'investissement productif et dépenses de consommation sont interdépendantes car en principe assurées grâce à un budget unique.

2. DE L'IMMERSION À L'INTERROGATION

2.1. Des filets auto-confectionnés aux nappes fabriquées industriellement

Au cours des dernières décennies, le capital productif des unités de production a subi des modifications considérables.

⁽¹⁾ Cette dernière est abordée par le biais d'enquêtes statistiques sur une échelle plus large.

⁽²⁾ Les dépenses en denrées alimentaires représentaient, à l'époque, près de 90 % des dépenses de consommation. Etant donné la dégradation du niveau de vie depuis les années 60, les proportions ne se sont sans doute pas modifiées de manière sensible. Selon nos observations, les céréales entrent pour plus de 50 % dans la consommation alimentaire.

⁽³⁾ Plus d'un ménage pêcheur sur deux pratique l'agriculture.

Jusque dans les années quarante, les pêcheurs, aidés des membres de leur famille, fabriquaient de toute pièce leurs filets à partir de fibres naturelles pour se servir, par la suite, de fils fabriqués industriellement. Depuis la fin des années cinquante, les filets utilisés sont montés par les pêcheurs à partir de nappes d'origine industrielle importées de pays asiatiques.

De plus, sous l'effet des sécheresses successives, on a pu constater une tendance à une certaine uniformisation des techniques. Ainsi, l'ethnie *Bozo* (représentant 65 % des pêcheurs)⁽⁴⁾ s'est tournée de plus en plus vers les grands filets, engins relativement onéreux et traditionnellement réservés aux *Somono*.

Cette adoption de grands filets s'est accompagnée de l'abandon partiel d'engins tels que les filets deux mains, les harpons, voire les barrages, engins peu coûteux certes, mais jugés insuffisamment performants.

Les embarcations n'échappent pas non plus au processus d'innovation. Les plus grandes d'entre elles sont équipées de moteurs, ce qui facilite les migrations de pêche et les déplacements destinés à écouler le poisson.

Les répercussions économiques de ces transformations technologiques sont importantes et affectent notamment les modalités d'accès au capital technique qui varie entre 15 000F CFA (valeur d'un épervier) et deux à trois millions de F CFA (capital technique d'une unité équipée d'une grande senne et d'une pirogue motorisée). En effet, depuis l'introduction d'éléments fabriqués industriellement, les engins possèdent une valeur marchande et leur acquisition est de moins en moins sujette à la disponibilité de main-d'oeuvre, mais dépend presque exclusivement des moyens financiers de l'unité.

La rentabilité économique de l'équipement devient ainsi une priorité pour le pêcheur désireux de renouveler régulièrement son équipement. Cette priorité exerce inévitablement une influence sur les dépenses de consommation.

2.2. Céréales achetées, troquées, auto-consommées.

Tout comme la production halieutique, la production de céréales dans le Delta subit les méfaits de la faible pluviométrie, et l'approvisionnement en riz local connaît souvent des difficultés considérables. Face à cette situation, l'association entre pêche et agriculture reflète un souci indéniable de répartition des risques. Elle se fait grâce à la division du travail à l'intérieur de l'unité de production, division du travail qui se concrétise fréquemment par l'éclatement temporaire des unités en sous-ensembles pratiquant l'une ou l'autre des deux activités. D'autres unités par contre misent exclusivement sur la pêche.

Ces stratégies opposées soulèvent d'un côté des questions par rapport à la production halieutique. Dans quelle mesure mono- et bi-activité⁽⁵⁾ conditionnent-elles les modalités d'écoulement des poissons et d'accès à l'équipement ?

De l'autre côté, il convient de s'interroger sur la couverture des besoins en céréales. En ce qui concerne les pêcheurs mono-actifs, à quel rythme s'approvisionnent-ils en céréales, par quels intermédiaires et par quel type d'échange ?

Quant aux pêcheurs agriculteurs, comment gèrent-ils leur production céréalière et dans quelles conditions procèdent-ils à l'approvisionnement en céréales lorsque leurs stocks sont épuisés ? Leur production de poisson dégage-t-elle suffisamment de revenus pour garantir des acquisitions en grande quantité, ou bien s'approvisionnent-ils au jour le jour ? Qu'en est-il du degré de monétarisation de ces échanges et de leurs variations dans le temps et dans l'espace ?

⁽⁴⁾ En y assimilant les *Sorko* (*Etudes Halieutiques du Delta Central du Niger, 1988*).

⁽⁵⁾ Nous faisons ici évidemment abstraction des autres activités, telles que le commerce notamment.

La nature des échanges économiques requiert une attention particulière. En effet, des phénomènes tels que le troc et le don sont omniprésents dans le Delta. Cependant, si l'on veut acquérir certains produits dans des conditions avantageuses, le numéraire est indispensable. Il s'en suit un conflit potentiel entre pratiques marchandes non-monétaires et évolution vers un système économique monétarisé.

3. DES INTERROGATIONS AUX CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

3.1. Le choix du terrain

La zone retenue pour les investigations est le terroir de Kolenzé (Fig. 1). Ce village d'environ 3500 habitants est situé au bord du Niger à 50 km en amont de Mopti, plaque tournante de la vie économique du Delta.

La grande variété des biotopes présents sur le terroir engendre des activités complémentaires pratiquées grâce à une division socio-professionnelle inter- et intra-ethnique prononcée : les pêcheurs *Bozo* exploitent traditionnellement les biefs temporaires tout en pratiquant l'agriculture ; les *Somono* partent en grandes migrations de pêche, mais sont aussi forgerons, commerçants et marabouts ; les *Marka* cultivent le riz ; les éleveurs *Peul* s'installent aux abords du village au retour des transhumances.

Si, dans l'ensemble, la répartition traditionnelle des tâches est toujours valable, les sécheresses successives ont modifié l'organisation socio-économique des populations, avec une tendance à l'abandon des grandes structures communautaires et à la diversification des sources de revenus, grâce à la cueillette, au petit commerce, au tâcheronnage et à l'émigration.

3.2. La pluralité des unités d'observation

L'approche retenue est dynamique, intègre des éléments tant qualitatifs que quantitatifs et comporte une série d'enquêtes en cascade. Les unités d'observation sont multiples et vont du terroir à l'individu, en passant par le village, l'ethnie et les unités de production et de consommation. (AMIRA, 1987 ; COUTY et LERICOLLAIS, 1982).

Nos premières investigations étaient destinées à saisir l'espace consacré par les habitants de Kolenzé à leurs activités économiques. L'unité d'observation est par conséquent le terroir. Il se définit en fonction du centre de décision qu'est la chefferie de Kolenzé. C'est cette dernière qui distribue les terres et qui avalise la propriété des eaux.

Ce contact avec le terrain nous a permis de prendre connaissance de la complémentarité spatiale des aires de culture et d'élevage ainsi que des biefs exploités par les pêcheurs. Le repérage des biefs a donné lieu à une reproduction cartographique illustrant la maîtrise des eaux.

L'imbrication des zones de production nous a amenés à nous intéresser aux marchés hebdomadaires qui drainent une partie de la production du terroir et permettent aux villageois de s'approvisionner en denrées alimentaires et autres articles de première nécessité.

Par la suite, nos enquêtes ont été menées dans le village même et dans les campements relevant de son autorité. D'une part, des entretiens semi-directifs - collectifs et individuels - nous ont fourni des renseignements sur l'histoire du peuplement de Kolenzé, le pouvoir «traditionnel» et les structures à finalité politique et socio-économique, et nous ont permis d'éclaircir davantage la division inter- et intra-ethnique du travail. Une attention particulière fut accordée à la complémentarité entre ethnies de pêcheurs et de riziculteurs, complémentarité qui ne se manifeste pas seulement par des échanges commerciaux, mais aussi par des prestations de services réciproques destinées à renforcer le rôle politique et social des uns et des autres.

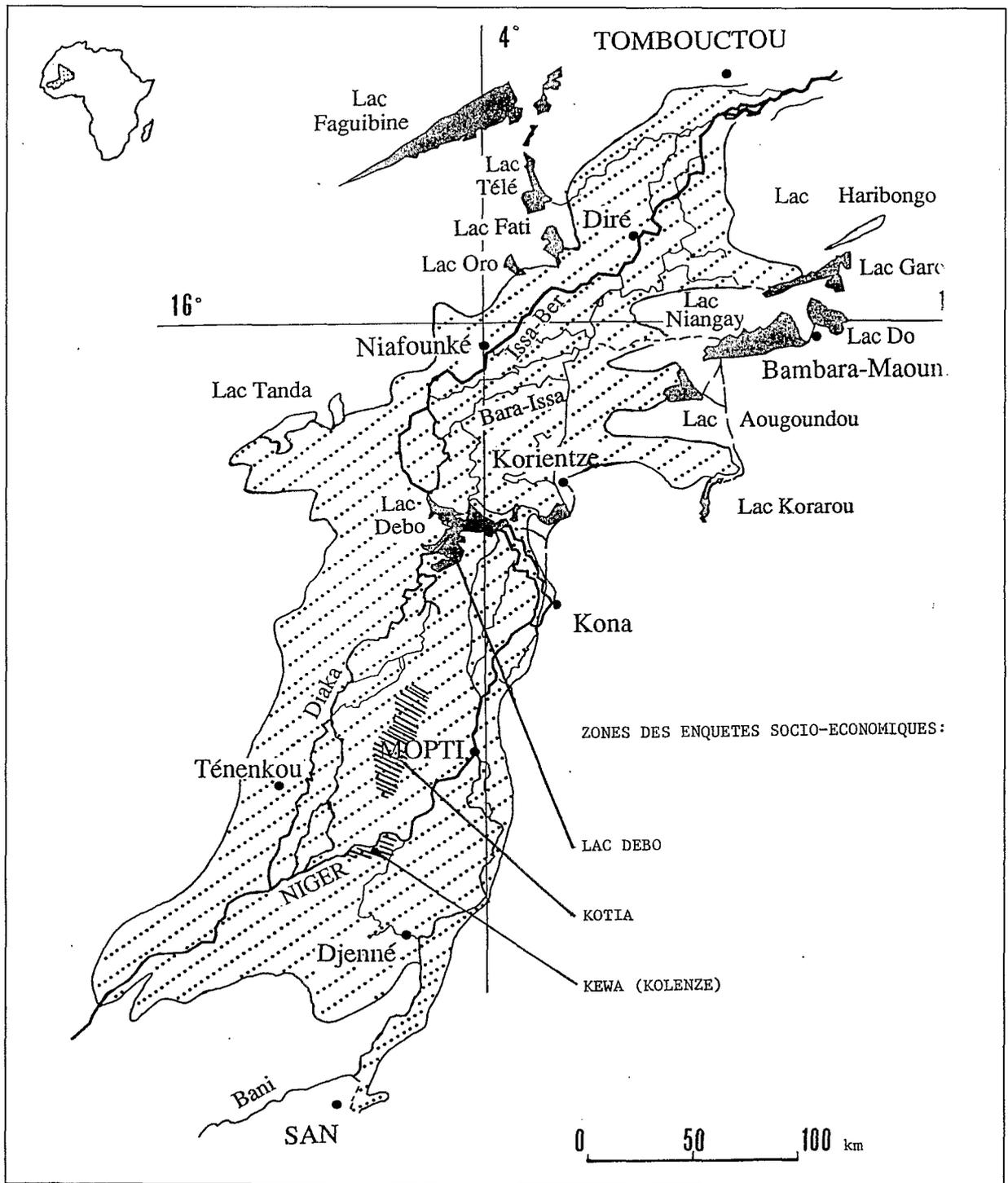


Fig. 1 - Le Delta central du Niger (Mali) : zones des enquêtes socio-économiques

D'autre part, nous avons abordé la question de la complémentarité entre les deux ethnies de pêcheurs. Cette dernière, se traduisant autrefois par une exploitation différenciée des biefs, est en train de s'estomper pour des raisons écologiques et technologiques évoquées ci-dessus. L'évolution des techniques de pêche a par conséquent occupé une place importante dans les enquêtes menées à ce niveau d'observation.

Les données qualitatives recueillies ont été complétées par des inventaires des lignages, des «kafo» (groupes de travail traditionnel réinterprétés pour des besoins administratifs), des unités résidentielles et des unités de production et de consommation. Ces inventaires ont préparé les analyses situées en aval, analyses qui occupent la place centrale dans nos travaux de recherche.

3.3. Production et consommation, domaines privilégiés des observations

L'unité d'observation des analyses les plus fines est l'unité de production, qui coïncide dans l'ensemble avec l'unité de consommation. De nos jours, cette unité est la cellule de base de l'activité économique. Elle permet d'éclaircir les interdépendances entre association d'activités, type de production halieutique, modalités de commercialisation des poissons et d'analyser les conditions de l'investissement productif et de l'accès aux céréales.

Une vingtaine d'unités ont été retenues. Elles ont été échantillonnées au village même, à raison d'une par «kafo», et dans deux campements de pêche relevant de Kolenzé.

Si les premiers entretiens se sont déroulés selon un canevas assez souple accordant une place non négligeable à l'organisation socio-économique, les trois visites prévues pour la campagne 1988/89 devront fournir des données chiffrées que l'on recueillera par l'intermédiaire de questionnaires. Les interlocuteurs sont tantôt les pêcheurs, tantôt leurs épouses.

Le questionnaire comprend trois volets. Le premier est consacré à la main-d'oeuvre de l'unité et à l'investissement productif dans le domaine de la pêche (valeur, date, lieu et modalités d'achat, durée de vie respective).

Le second concerne les deux dernières campagnes agricoles (inputs, outputs, autonomie en nombre de mois, salariat agricole).

Le troisième volet permet de recueillir d'une part des données sur la consommation journalière de céréales (quantité consommée, rythme et modalités d'acquisition) et de poisson ou viande (prix estimé ou effectif). Une période de référence de deux jours a été retenue. D'autre part, nous évaluons les dépenses en denrées alimentaires autres que les céréales en demandant des renseignements sur la dernière acquisition (lieu, quantité, prix, modalités d'achat et durée de consommation que représentent les différents produits). Une question commune à toutes les dépenses d'investissement et de consommation est relative à l'origine sectorielle des sommes affectées (pêche, agriculture, commerce, etc.), ce qui donnera des indications sur le dynamisme de la pêche et sur le rôle d'autres activités économiques comme sources de revenus.

Les passages auprès de ces unités d'observation ont lieu à trois moments spécifiques de l'année, correspondant à la période de pêche intensive et d'abondance de céréales (saison froide), à la fin de la campagne de pêche se caractérisant par des stocks de céréales réduits (saison chaude), et à la morte saison pour la pêche où les populations vivent partiellement de produits de cueillette (saison des pluies). Cette approche à passage répété ne permet pas seulement de saisir des variations intra-annuelles, mais aussi d'approfondir tel ou tel aspect révélateur de la stratégie des pêcheurs.

Par ailleurs, il a paru instructif d'élargir nos études à des zones présentant des caractéristiques socio-économiques différentes de celles relevées à Kolenzé. Voilà pourquoi une version allégée du questionnaire est présentée dans :

- une sous-région du Delta (Kotia) connaissant un grand afflux de pêcheurs à la recherche de terres cultivables et d'eaux poissonneuses, se distinguant par une économie peu monétarisée ;
- la région du lac Débo qui accueille les unités de migration généralement bien équipées et susceptibles de commercialiser leur production en gros, d'où forte intégration dans les circuits monétaires ;
- la zone du barrage de Sélingué, située à 200 km de la capitale du Mali et approvisionnant cette dernière en poisson frais, grâce à des pêcheurs ayant quitté le Delta.

A ces enquêtes s'ajoutent des enregistrements d'histoires de vie, enregistrements réalisés avec des personnes s'étant reconverties à une autre activité économique. Toutes ces enquêtes complémentaires sont menées auprès des ressortissants de Kolenzé, ce qui éclaircira la stratégie des pêcheurs d'une zone bien déterminée et nous renseignera sur les capacités d'adaptation du système de production halieutique par rapport à un environnement soumis à des transformations permanentes.

Confrontés avec les résultats obtenus par les autres disciplines impliquées dans le projet, les données recueillies en socio-économie aboutiront à une vue globale des problèmes socio-économiques auxquels se voit confrontée, à l'heure actuelle, la pêche dans le Delta central du Niger.

4. THÉORIE ET PRATIQUE DU CHEMINEMENT

Le caractère structuré de la méthode exposée ne doit pas faire illusion par rapport aux méandres inévitables de la recherche en sciences sociales.

Ainsi, la démarche en cascade telle qu'elle est présentée ne correspond pas complètement à la succession chronologique de nos investigations. En effet, les réalités du terrain nous ont parfois obligés à modifier le cheminement de notre réflexion. Des thèmes tels que la propriété des eaux, l'histoire du peuplement, voire les mécanismes d'accumulation n'ont pu être abordés qu'après avoir étudié des questions plus neutres pour les enquêtés.

Nous nous sommes également heurtés à des ambiguïtés concernant tel ou tel concept pouvant désigner plusieurs réalités sociales (les termes *bamanan* de «du» et de «faso», par exemple) (ANCEY, GASTELLU, HALLU). C'est là un obstacle classique en sciences sociales qui débouche cependant sur des interrogations instructives par rapport aux représentations sociales.

Il convient enfin de signaler que notre travail a subi une réorientation provoquée par des aléas climatiques. Nos travaux ont débuté avec la campagne de pêche 1987/1988. Pour des raisons pratiques et méthodologiques le suivi des unités de pêche n'a pu commencer que quelques mois plus tard ; il devait par conséquent, se situer à cheval sur deux campagnes.

Or, la campagne 1987/1988 s'inscrit dans une série d'années de mauvaise pluviométrie, mais a été suivie par une saison des pluies exceptionnellement bonne. Compte tenu des changements que sont susceptibles de provoquer ces variations pluviométriques, il a été jugé judicieux de faire passer au second plan l'évaluation des revenus pour donner la priorité aux modalités des échanges économiques et aux indicateurs révélateurs des mécanismes d'adaptation du système productif.

La démarche proposée en socio-économie et censée aboutir à une bonne compréhension de la production halieutique dans le Delta central du Niger fait appel à plusieurs disciplines. Ceci ne signifie point que l'économiste se substitue successivement au géographe, au sociologue ou à l'anthropologue, etc... Il s'agit seulement d'intégrer, dans l'approche économique, des méthodes relevant d'autres disciplines. Cette démarche implique forcément une fine analyse des discours et des réalités par le biais de la multiplication des niveaux d'investigation, de la confrontation et du recoupement des informations, de retours et détours souvent inattendus. Ceci étant, les mécanismes de la vie économique restent au coeur des interrogations.

RÉFÉRENCES

- AMIRA, 1987. Les unités d'observation. N° 49, AMIRA, Paris.
- ANCEY G., GASTELLU J.M., HALLU R., dat.mult. Série : Enquêtes et outils statistiques. Volume 1 : Le choix d'une unité, AMIRA, Paris.
- COUTY Ph., LERICOLLAIS A., 1982. Vers une méthode pratique d'analyse régionale. Le cas de la Vallée du Sénégal (1957-1980). Note de travail N° 36, AMIRA, Paris.
- DAGET J., 1949. La pêche dans le Delta Central du Niger. Journal de la Société des Africanistes, XIX (1) : 1-79.
- ETUDE HALIEUTIQUES DU DELTA CENTRAL DU NIGER, 1988. Enquête statistique auprès des pêcheurs. Premiers résultats. s.l. : INRZFH/ORSTOM.
- GALLAIS J., 1984. Hommes du Sahel. Le Delta intérieur du Niger 1960-1980, Flammarion, Paris.
- KASSIBO B., 1990. Propos sur le Crédit Nomade, *in* la recherche face à la pêche artisanale.
- KAWADA J. (dir.), 1988. Boucle du Niger. Approches multidisciplinaires. Vol. 1. Tokyo : Institut de Recherches sur les Langues et Cultures d'Asie et d'Afrique.
- LAER., 1990. L'échantillonnage des pêches artisanales dispersées : nécessité d'opérations réalisables. L'exemple du Delta Central du Niger *in* la recherche face à la pêche artisanale.
- MISOES, 1961. Enquête budgétaire dans le Delta Central Nigérien, Paris INSEE.
- ORSTOM, 1985. Approche anthropologique et recherche économique à l'ORSTOM. Journées d'Etude des 13 et 14 décembre 1984, ORSTOM, Paris.
- QUENSIERE J., 1990. Etude de la pêche dans le Delta Central du Niger : une approche pluridisciplinaire, *in* La recherche face à la pêche artisanale.